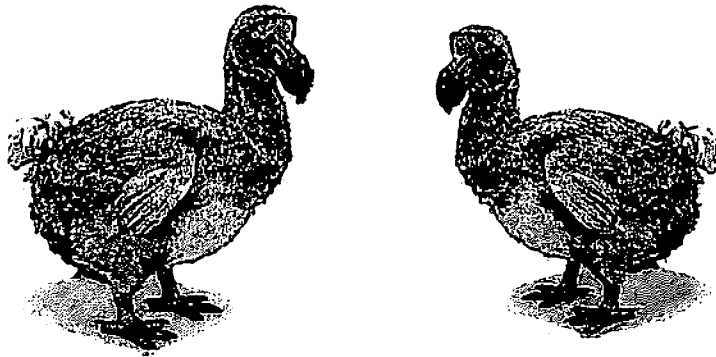


Le réveil du Dodo III

3^{èmes} journées francophones des sciences de la conservation de la biodiversité

sous l'égide de l'IFR 119 « Montpellier-Environnement-Biodiversité »



Peut-on faire de la biologie de la conservation sans les sciences de l'Homme et de la Société ?

Résumés des communications orales

17-18-19 mars 2009 – Université Montpellier 2



Auteur(s)	Titre	Résumé
		terroirs, situés au centre d'un réseau d'interactions bioculturelles, jouent un rôle important dans la connectivité des corridors écologiques.
Meyer J.Y., Jourdan H., Malau A. (Délégation à la Recherche, Gouv. Polynésie française, IRD)	Gestion des invasions biologiques dans les îles françaises du Pacifique : (ré)concilier les approches occidentales « modernes » des conceptions insulaires « traditionnelles ».	Les espèces introduites envahissantes sont reconnues comme la seconde cause d'érosion de la biodiversité et l'un des principaux agents du changement global. Des programmes de gestion des invasions sont activement menés dans les îles du Pacifique, notamment dans les collectivités françaises d'outre-mer comme la Polynésie française, la Nouvelle-Calédonie et plus récemment Wallis et Futuna. Les mêmes envahisseurs sont retrouvés dans ces îles tropicales avec des impacts sévères sur les flores et faunes indigènes et endémiques. Un décalage entre les approches occidentales et les conceptions mélanésiennes et polynésiennes de la conservation de la biodiversité semble néanmoins exister : les espèces invasives sont-elles perçues comme une priorité ? Quelle est la valeur attribuée aux écosystèmes naturels par rapport aux agrosystèmes ? Y a-t-il acceptation voire adaptation face aux nouvelles invasions ? Les conflits d'intérêts pour des espèces jugées « utiles » sont-ils insolubles ? Le rôle du biologiste se limite-t-il à réaliser l'état des connaissances et estimer les impacts avérés ou potentiels des invasives, permettant aux collectivités de faire un choix de société conciliant ou réconciliant les approches modernes et traditionnelles ?
MERCREDI 18 MARS 2009		
Session A		
Paillet Y., Chevalier R., Archaux F., Bouget C., Dauffy-Richard E., Gosselin F. (CEMAGREF)	Quantifier la réponse de la biodiversité à l'exploitation forestière : une approche multi-taxinomique.	L'influence de la mise en réserve intégrale de peuplements sur la biodiversité forestière est mal connue, en particulier en France où très peu d'études ont été publiées et où la surface forestière non exploitée reste faible. Notre projet vise à comparer la biodiversité entre parcelles exploitées et réserve intégrale, au sein des mêmes massifs forestiers. Une approche multi-taxinomique (flore vasculaire, coléoptères saproxyliques ou carabiques) permet de vérifier si : - la réponse à l'exploitation est hétérogène entre groupes taxinomiques et entre espèces au sein des groupes ; - ces différences de réponses peuvent s'expliquer par les traits d'histoire de vie des espèces et/ou par les différences environnementales liées à l'absence d'exploitation. Sur les deux premiers massifs étudiés, la flore des réserves intégrales est significativement plus riche en espèces de forêts anciennes que les parcelles exploitées, alors que les niveaux de richesse spécifique sont équivalents. Ces résultats peuvent inspirer la gestion forestière courante en utilisant les réserves intégrales comme état de référence.
Bas Y., Kerbirou C., Julien J.F., Jiguet F. (MNHN, CRBPO)	Comment concilier conservation de la biodiversité et exploitation forestière ? Impact des pratiques sylvicoles sur trois groupes taxinomiques indicateurs : oiseaux, chiroptères et orthoptères.	Ce travail propose une analyse corrélative reposant sur un échantillonnage des communautés d'oiseaux, de chiroptères et d'orthoptères au sein de 117 sites répartis sur 41 massifs forestiers d'Ille-et-Vilaine. Le plan d'échantillonnage garantit une faible corrélation entre trois variables majeures faisant lien entre biologie des espèces et gestion forestière : âge dominant, irrégularité et enrésinement. Les résultats mettent en évidence une forte complémentarité des indicateurs oiseaux et chiroptères. Les espèces spécialistes de ces deux groupes montrent des sensibilités marquées à différents types de perturbations supposées : régularisation des peuplements pour les oiseaux et enrésinement pour les chiroptères. A l'opposé, les orthoptères montrent ici un faible pouvoir indicateur de par l'absence d'espèces spécialistes. Enfin, en mettant en regard nos résultats avec le cadre conceptuel introduit par Rhys Green, nous proposons de comparer les efficacités relatives de deux stratégies de conservation : mises en réserve (land sparing) ou compromis sur l'ensemble (wildlife-friendly forestry).
Correia M., Diabaté M., Béavogui P., Guilavogui K., Lamanda N., de	Les agroforêts de Guinée Forestière (Guinée, Afrique de l'Ouest) : quand les	Dans le contexte actuel de déforestation, l'agroforesterie est de plus en plus considérée en zone tropicale pour sa potentielle contribution à la conservation de la biodiversité. En Guinée Forestière, l'évolution rapide des agroforêts

Auteur(s)	Titre	Résumé
		<p>Cette évaluation chiffrée met en évidence les paramètres clés du calcul et les difficultés de mise en œuvre :</p> <p>(i) Le choix de la valeur attribuée à des paramètres comme le taux d'actualisation, qui doit refléter des réalités économique (valeur du fonds forestier), technique (raisonnement à long terme) et éthique (niveau de préférence pour le présent) ;</p> <p>(ii) L'absence de données quantitatives traduisant les avantages indirects ou non marchands des pratiques, notamment en termes de fonctionnement de l'écosystème.</p>
Bahuchet S., Betsch J.M. (MNHN, Dep. Hommes Natures Sociétés)	Comment la recherche doit-elle répondre à un problème de conservation ? Cas des terroirs amérindiens soumis à l'agriculture itinérante sur brûlis en Guyane française.	<p>Un programme interdisciplinaire MNHN-CNRS-IRD (Ministère de l'Environnement) sur les effets de l'agriculture itinérante amérindienne sur la forêt du sud guyanais a dégagé les points suivants : - les pratiques de cette agriculture fournissent efficacement les éléments minéraux aux cultures et font repousser rapidement une forêt recoupée après au moins 10 ans ; la jachère longue limite l'emprise de chaque famille à 15 hectares au maximum ; - les moyens de transport de la récolte au village limitent l'emprise de l'agriculture à une étroite bande le long du fleuve ; la grande forêt est ainsi protégée d'une pression agricole ; - l'absence du marché ne pousse pas actuellement à une augmentation des surfaces cultivées ; - la préservation de la structuration sociale des ethnies amérindiennes est la condition de la conservation du domaine forestier. La conservation du patrimoine forestier guyanais dans le sud guyanais est d'abord un problème social et politique.</p>
Lauvie A., Casabianca F., Verrier E. (INRA LRDE)	Caractériser les dispositifs de conservation de populations animales domestiques : une posture interdisciplinaire.	<p>La conservation des populations animales domestiques renvoie à des enjeux de maintien d'effectifs et de gestion de la variabilité génétique. Du fait même que ces populations sont utilisées en élevage, elles sont l'objet d'autres enjeux, diversifiés : adaptation à certains systèmes d'élevage, entretien d'espaces, valorisation sous forme de produits typés, loisirs, intérêt de collectionneurs, traction animale, etc. Face à ces multiples enjeux, divers acteurs s'engagent dans les dispositifs de conservation (éleveurs, transformateurs, généticiens, techniciens, etc.) à travers une diversité des formes d'organisation, des pratiques de gestion et des points de vue sur la définition de la population à gérer. En nous appuyant sur des travaux de généticiens ou zootechniciens ayant mobilisé les sciences sociales, nous illustrons les postures interdisciplinaires des chercheurs dans ce volet de la conservation de la biodiversité : place de la conservation dans la sélection des races, construction des dispositifs, controverses autour de la conservation, etc.</p>
Dupont H., Bobbé S., Sarrazin F. (MNHN)	Gestion d'une population de vautours fauves dans les Grands Causses : Modélisation multi-agents.	<p>La conservation des nécrophages imposée par les réglementations européennes conduit à assurer la gestion de leurs ressources laquelle est, en Europe, largement liée aux activités d'élevage. Afin de mieux identifier et valoriser le service écologique fourni par les nécrophages, et afin d'appréhender ses évolutions et ses impacts sur la dynamique des populations de vautours, un travail de modélisation multi-agents est en cours d'élaboration. Celui-ci s'appuie sur des données qui relèvent de plusieurs disciplines (sociologie, écologie...) et qui concernent les choix des acteurs en matière de gestion de la population de vautours fauves (<i>Gyps fulvus</i>), et les modes d'équarrissage existant dans les Grands Causses, et l'incidence de ces pratiques sur le devenir de cette population de vautours. La co-construction de ces modèles est menée dans le cadre d'un programme de recherche en réponse à un appel d'offres Agriculture, Biodiversité, Action publique.</p>
Aumeeruddy-Thomas Y., Rafidison V., Carrière S., Martin E., Hossaert M., Kjellberg F. (CEFE CNRS)	La vie sociale des figuiers de Madagascar : des arbres au cœur de réseaux de connectivités biotiques et sociales.	<p>Les Ficus sont des ressources clés pour les animaux frugivores et donc pour la régénération forestière. L'étude des Ficus des terroirs Betsileo jouxtant un corridor forestier reliant 2 parcs nationaux (Ranomafana et Andringitra) montre que les habitants préservent trois types de Ficus. <i>Ficus lutea</i>, marque l'espace social et symbolise le pouvoir. <i>F. reflexa</i> et <i>F. tillifolia</i> ont respectivement un rôle protecteur et économique. Chez les Merina d'Antananarivo <i>F. lutea</i> est associé à des rites propitiatoires et symbolise le pouvoir royal. Les Ficus sont également les arbres isolés du terroir visités par le plus d'espèces d'oiseaux. Enfin, les Ficus des terroirs et du corridor ne sont pas différenciés génétiquement. Ceci montre que les pratiques humaines ne créent pas de rupture entre ces ensembles et nous amènent à considérer que les figuiers des</p>